



GUILLAUME APOLLINAIRE

# Alcools

— POÈMES —

(1898-1913)



PARIS

MERCURE DE FRANCE

XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI

MCMXIII

## LA DAME

Toc toc Il a fermé sa porte  
Les lys du jardin sont flétris  
Quel est donc ce mort qu'on emporte

Tu viens de toquer à sa porte  
Et trotte trotte  
Trotte la petite souris

## LES FIANÇAILLES

*A Picasso*

Le printemps laisse errer les fiancés parjures  
Et laisse feuilleter longtemps les plumes bleues  
Que secoue le cyprès où niche l'oiseau bleu

Une Madone à l'aube a pris les églantines  
Elle viendra demain cueillir les giroflées  
Pour mettre aux nids des colombes qu'elle destine  
Au pigeon qui ce soir semblait le Paraclet

---

Au petit bois de citronniers s'enamourèrent  
D'amour que nous aimons les dernières venues  
Les villages lointains sont comme leurs paupières  
Et parmi les citrons leurs cœurs sont suspendus

---

Mes amis m'ont enfin avoué leur mépris  
Je buvais à pleins verres les étoiles  
Un ange a exterminé pendant que je dormais  
Les agneaux les pasteurs des tristes bergeries  
De faux centurions emportaient le vinaigre  
Et les gueux mal blessés par l'épuration dansaient  
Étoiles de l'éveil je n'en connais aucune  
Les becs de gaz pissaient leur flamme au clair de lune  
Des croque-morts avec des bocks tintaient des glas  
A la clarté des bougies tombaient vaille que vaille  
Des faux-cols sur des flots de jupes mal brossées  
Des accouchées masquées fêtaient leurs relevailles  
La ville cette nuit semblait un archipel  
Des femmes demandaient l'amour et la dulie  
Et sombre sombre fleuve je me rappelle  
Les ombres qui passaient n'étaient jamais jolies

Je n'ai plus même pitié de moi  
Et ne puis exprimer mon tourment de silence  
Tous les mots que j'avais à dire se sont changés en étoiles  
Un Icare tente de s'élever jusqu'à chacun de mes yeux  
Et porteur de soleils je brûle au centre de deux nébuleuses  
Qu'ai-je fait aux bêtes théologiques de l'intelligence  
Jadis les morts sont revenus pour m'adorer  
Et j'espérais la fin du monde  
Mais la mienne arrive en sifflant comme un ouragan

J'ai eu le courage de regarder en arrière  
Les cadavres de mes jours  
Marquent ma route et je les pleure  
Les uns pourrissent dans les églises italiennes  
Ou bien dans de petits bois de citronniers  
Qui fleurissent et fructifient  
En même temps et en toute saison  
D'autres jours ont pleuré avant de mourir dans des tavernes  
Où d'ardents bouquets rouaient  
Aux yeux d'une mulâtresse qui inventait la poésie  
Et les roses de l'électricité s'ouvrent encore  
Dans le jardin de ma mémoire

Pardonnez-moi mon ignorance  
 Pardonnez-moi de ne plus connaître l'ancien jeu des v  
 Je ne sais plus rien et j'aime uniquement  
 Les fleurs à mes yeux redeviennent des flammes  
 Je médite divinement  
 Et je souris des êtres que je n'ai pas créés  
 Mais si le temps venait où l'ombre enfin solide  
 Se multipliait en réalisant la diversité formelle de  
 mon amour  
 J'admirerais mon ouvrage

J'observe le repos du dimanche  
 Et je loue la paresse  
 Comment comment réduire  
 L'infiniment petite science  
 Que m'imposent mes sens  
 L'un est pareil aux montagnes au ciel  
 Aux villes à mon amour  
 Il ressemble aux saisons  
 Il vit décapité sa tête est le soleil  
 Et la lune son cou tranché  
 Je voudrais éprouver une ardeur infinie  
 Monstre de mon ouïe tu rugis et tu pleures  
 Le tonnerre te sert de chevelure  
 Et tes griffes répètent le chant des oiseaux  
 Le toucher monstrueux m'a pénétré m'empoisonne

---

Mes yeux nagent loin de moi  
Et les astres intacts sont mes maîtres sans épreuve  
La bête des fumées a la tête fleurie  
Et le monstre le plus beau  
Ayant la saveur du laurier se désole

---

A la fin les mensonges ne me font plus peur  
C'est la lune qui cuit comme un œuf sur le plat  
Ce collier de gouttes d'eau va parer la noyée  
Voici mon bouquet de fleurs de la Passion  
Qui offrent tendrement deux couronnes d'épines  
Les rues sont mouillées de la pluie de naguère  
Des anges diligents travaillent pour moi à la maison  
La lune et la tristesse disparaîtront pendant  
Toute la sainte journée  
Toute la sainte journée j'ai marché en chantant  
Une dame penchée à sa fenêtr'em'a regardé longtemps  
M'éloigner en chantant

Au tournant d'une rue je vis des matelots  
Qui dansaient le cou nu au son d'un accordéon  
J'ai tout donné au soleil  
Tout sauf mon ombre

Les dragues les ballots les sirènes mi-mortes  
A l'horizon brumeux s'enfonçaient les trois-mâts  
Les vents ont expiré couronnés d'anémones  
O Vierge signe pur du troisième mois

Templiers flamboyants je brûle parmi vous  
Prophétisons ensemble ô grand maître je suis  
Le désirable feu qui pour vous se dévoue  
Et la girande tourne ô belle ô belle nuit

Liens déliés par une libre flamme Ardeur  
Que mon souffle éteindra O Morts à quarantaine  
Je mire de ma mort la gloire et le malheur  
Comme si je visais l'oiseau de la quintaine

Incertitude oiseau feint peint quand vous tombiez  
Le soleil et l'amour dansaient dans le village  
Et tes enfants galants bien ou mal habillés  
Ont bâti ce bûcher le nid de mon courage